

Le « petit Marcel » devenu enfant de Villaines-sous-Lucé

Quand il accepta enfin de nous parler de sa propre expérience après beaucoup de réticence parce qu'il ne voulait surtout pas qu'on évoque son histoire personnelle, Marcel Trajster ne put jusqu'au bout retenir ses larmes. Il y avait d'ailleurs quelque chose de poignant à voir cette homme de près de 70 ans brandir avec émotion cette petite étoile jaune de sinistre mémoire. *« Mais on était des enfants, monsieur, des petits enfants, et quand la première fois je l'ai portée à l'école, en 1941, j'aurai pu faire du commerce. Tous les gamins voulaient me l'acheter ou me l'échanger. Pour eux, c'était l'étoile du shérif et pas autre chose. Regardez, ma pauvre mère avait pris soin de coudre des pressions à l'envers. Comme cela, en cas de rafle, on pouvait l'enlever à toute vitesse. »* Ce bout de tissu amoureux confectionné par sa maman couturière, Marcel l'a pieusement conservé tout au long de son périple qui allait le conduire de la rue des Boulets à Paris où Joseph, son père, exerçait le métier d'ébéniste à cette petite commune de la Sarthe dont il bénit encore le souvenir. *« Mon père arrêté, on vivait dans l'attente de son retour. Pour nos familles, les camps, c'était les mêmes que ceux qu'ils avaient connus en 14 pendant l'immigration depuis les pays de l'Est. J'ai tou-*

jours cru qu'il allait revenir et j'ai même suivi l'école Bouille pour un jour avoir le bonheur de travailler avec lui. » Mais emmené en convoi depuis Compiègne le 5 juin 1942, jamais le petit garçon n'allait revoir ce père adoré. Marcel et sa mère échapperont peu après par miracle à l'odieuse rafle du 16 juillet et dès lors, tandis que son grand frère Nathan rejoint la résistance, il n'y aura plus de répit pour la famille Trajster.

2 ans en Sarthe

« C'est à ce moment-là que j'ai été confié à un foyer et qu'une femme m'a emmené à la campagne chez madame Juliette Papin. C'était une petite ferme non loin de Villaines-sous-Lucé et j'ai vécu là-bas dans cette famille adorable pendant 2 ans. Juliette vivait avec sa fille Suzanne et j'allais à l'école avec les deux enfants de la famille, Roger et Paulette. Leur père était prisonnier en Allemagne et on m'avait fait passer pour le fils d'un autre prisonnier. Pour le petit Parisien que j'étais, ce fut une époque de bonheur malgré la séparation d'avec mes parents. Au « Thuret », je trayais les vaches, je participais à la moisson et avec mon copain Gérard, on allait aux écrevisses ou on se baignait. Tout le monde était gentil avec moi et le soir, on écoutait la BBC. Il y avait aussi la cousine Colette. Vraiment j'ai eu beau-



La bande des joyeux « drilles » de l'époque avec Marcel (au centre) et Gérard Croiseau (à gauche).

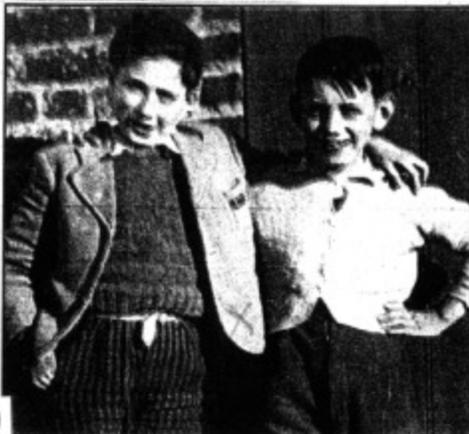
coup de chance de tomber sur une telle famille. »

Le plus drôle de l'histoire, c'est que Marcel, qui a retrouvé tout son petit monde de Sarthois il n'y a pas si longtemps, a eu la surprise de découvrir que la petite Paulette avait épousé son vieux compère Gérard Croiseau. Bien

sûr, cette bonne madame Papin n'est plus de ce monde et c'est sa fille, Suzanne Ménard, qui a reçu en son honneur la fameuse médaille des « Justes parmi les Nations » en 1997. Une reconnaissance bienvenue puisque le peuple juif la décerne à ceux et celles qui l'ont protégé de la folie des Nazis.

M.E

Juliette 1888/1962



19

